

U  
N  
A  
  
M  
A  
D  
R  
E



# U N A M A D R E

Création Pluridisciplinaire

---

TEXTE D'APRÈS *LE TESTAMENT DE MARIE*

**Colm Tóibín**

TEXTE D'INTRODUCTION

**Vittoria Scognamiglio  
Amahí Saraceni**

MUSIQUE ET CRÉATION DU DISPOSITIF

**Alvise Sinivia**

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

**Amahí Saraceni**

AVEC

**Vittoria Scognamiglio  
Alvise Sinivia  
Eloïse Vereecken**

SCÉNOGRAPHIE

**Franck Jamin**

LUMIÈRES

**Éric Wurtz**

SON

**Clément Hubert**

COSTUMES

**Consuelo Zoelly**

Texte en italien et napolitain **Andrea De Luca, Vittoria Scognamiglio**

Adaptation en italien et en français **Amahí Saraceni**

Avec la collaboration de **Anabel Strehaiano** pour la scénographie - **Carlo Menè** (Italie), **Stéphane Fritsh** (France) pour la lumière - **Renato Barattucci** (Italie), **Louise Blancardi** (France) pour le son.

Construction du décor **Ricardo Taborrelli, Francesco Christini**

Sous-titres **Amahí Saraceni, Jocelyne Desverchère, Danièle Flis**. Dispositif sous-titres **Hugo Fleurance** et **Marco Cicolini**. Assistante **Amélie Charbonnier**. Régie générale **Thierry Débroas**

CRÉATION EN FRANCE **DU 8 AU 19 MARS 2022 AU THÉÂTRE 14.**

[www.theatre14.fr](http://www.theatre14.fr)

Création en France au Théâtre 14 du 8 au 19 mars 2022  
Présentation aux professionnels les 29 et 30 janvier 2021

Production Théâtre de Léthé à Paris Collectif 2 plus-France. Coproduction ARTINVITA festival international des Abruzzes-Italie. Résidence de création au Théâtre Comunale di Orsogna-ARTINVITA avril/mai 2019. Résidence de création au Théâtre 14 janvier 2021. Avec le soutien de la SPEDIDAM, du studio de photo « Le Petit oiseau va sortir » et du théâtre de la Bastille. Le dispositif musical a été créé à la Villa Médicis par l'artiste Alvisè Sinivia lors de sa résidence en 2016/17.



COLLECTIF 2+



## Amahí Saraceni : un théâtre de l'entre-deux par Jean Pierre Thibaudat - Mediapart le 4 février 2021

**Chronique des créations en voie de disparition. Sous le titre « Una Madre», Amahí (anciennement Camilla) Saraceni adapte au théâtre « Le Testament de Marie », roman de l'écrivain irlandais Colm Tóibín, entre parole et musique, entre deux prénoms et entre deux langues. Traversant.**

Assis dans la salle du Théâtre 14, avant que le spectacle ne commence, on a tout le temps de regarder le dispositif d'Alvise Sinivia pour l'heure non éclairé par les lumières subtiles d'Éric Wurtz. A cour et à jardin, des bouts de pianos désossés, réduits à leur table d'harmonie et mettant en valeur leur belle plasticité. Je me suis alors souvenu du Polonais Jerzy Grzegorzewki qui, dans plusieurs spectacles comme Le Lent ternissement des tableaux dont il était à la fois le metteur en scène et le scénographe, disposait dans l'espace de telles tables d'harmonie usant avec parcimonie de leur sonorité. Alvise Sinivia, lui, est un musicien formé au Conservatoire de Paris et qui fut pensionnaire à la villa Médicis de Rome il y a quelques années où il travailla assidument sur ce qui l'obsède : le rapport entre le mouvement et le son. C'est alors que sa route croisa celle de la metteuse en scène Amahi Saraceni (qui se prénomait alors Camilla) dont on s'apprête à voir le spectacle Una Madre. En scrutant bien l'espace, on distingue des fils de nylon qui traversent la scène et relient entre elles les tables d'harmonie.

Les lumières de la salle baissent et montent celles du plateau où apparaît, à l'avant-scène, l'actrice Vittoria Scognamiglio. Elle nous raconte qu'enfant, à Naples, elle avait rêvé qu'elle partirait un jour dans un autre pays. Et c'est ce qui est arrivé ; elle est venue vivre à Paris où elle est devenue comédienne. « Je voyage entre deux langues, nous dit-elle. Non ! Trois ! Je rêve en français ou en italien ? Non, le plus souvent en napolitain. Je réfléchis en français, oui ! Je discute, j'échange, j'aime, je joue dans cette langue mais je me fâche dans les trois en même temps ! En fait, il y a des mots, des sentiments qu'on ne peut pas transporter d'une langue à l'autre. » De fait, tout au long du spectacle, l'actrice sautera d'une langue à l'autre.

Apparaît alors Alvise Sinivia qui, touchant les fils de nylon, les pinçant, les frôlant avec son dos, dansant avec, fait surgir une étonnante musique stellaire.

Quand l'actrice reprend la parole, elle est devenue Marie, une mère que deux hommes interrogent. L'un dur, l'autre plus affable, vieille technique policière. Elle évite de répondre aux questions, fait mine de ne plus se souvenir, en fait elle se souvient de tout. Elle se souvient de son fils. Cela fait des années qu'Amahí Camilla Saraceni souhaitait adapter à la scène le roman de l'auteur irlandais Colm Tóibín *Le Testament de Marie*. Entretemps, Fiona Shaw, puis Deborah Warner (avec Dominique Blanc) se sont emparées de ce texte. Saraceni a persévéré avec raison.

Née en Argentine, après avoir étudié la philosophie et ouvert une maison de couture à Buenos-Aires, Amahí Camilla Saraceni est venue à Paris travailler chez Dior et Chanel, tout en créant des costumes pour le cinéma. C'est en voyant Patrice Chéreau diriger les répétitions des *Paravents* de Jean Genet qu'elle a bifurqué vers le théâtre et la danse et fondé une compagnie puis une autre. Il y a trois ans, avec Marco Cicolini, elle a créé dans un village italien le Festival international des Abruzzes, *Artinvita*. Comme son actrice, elle circule entre plusieurs langues.

Le spectacle va donc s'articuler entre le français et l'italien, la musique en mouvement du compositeur et la narration. Une jeune actrice (Eloïse Vereecken) donnera la réplique dans les rares scènes dialoguées. Le fils de Marie, c'est le Christ. « Je n'arrive pas à prononcer son nom, mes lèvres s'y refusent, quelque chose se brise en moi si j'essaye », dit Marie en italien. Cependant, on comprendra vite que son fils n'est pas ordinaire lorsque la mère évoquera certains épisodes célébrissimes du rejeton comme l'eau transformée en vin lors des noces familiales à Cana, par exemple.

Tout le charme du spectacle vient de la façon dont l'auteur irlandais entrelace ces épisodes du point de vue de Marie, de la façon dont l'actrice à la forte présence oscille selon l'humeur et la pudeur entre l'italien (le texte apparaît alors sous-titré en français) et le français, de la façon dont la musique vient ajouter son élixir à cet entrelacs, et enfin de la façon dont Amahí Saraceni orchestre le feuilletage de ces partitions.

Ce spectacle devait être créé ces jours-ci au Théâtre 14. Il l'a été pour un public restreint composé de professionnels et de journalistes. Il sera, si tout va bien, à l'affiche du même théâtre... au premier semestre 2022.

CRÉATION EN FRANCE DU 8 AU 19 MARS AU THÉÂTRE 14  
[www.theatre14.fr](http://www.theatre14.fr)

# NOTES DE MISE EN SCÈNE

par **AMAHÍ SARACENI** metteure en scène et dramaturge

Une femme, que nous avons toujours vue muette, Marie, une icône, se met à parler et nous raconte ce qu'elle a réellement vécu, l'éloignement et la mort de son fils.

Le texte de Colm Tóibín, *Le Testament de Marie*, est le fil d'Ariane qui parcourt cette création pluridisciplinaire.

À la lecture du texte, c'était une évidence que je devais le faire avec ces artistes-là, en entrelaçant la musique et la parole, l'italien et le français. Parlant plusieurs langues, le choix de les mêler n'est pas un hasard pour cette création. C'est un choix artistique et musical intime. Il y a des mots, des sentiments, qu'on ne peut transporter d'une langue à l'autre. Chaque souvenir resurgit dans la langue qui l'a vu naître.

Je suis née en Argentine d'une mère grecque née à Marseille, d'un père italien, d'une grand-mère belge, d'une arrière-grand-mère arabe des Balkans. Mes choix artistiques sont le reflet des langues et des accents qui m'habitent.

Una Madre est à la fois une installation, un concert, une pièce de théâtre. Chaque art se côtoie, s'affirme, s'isole et met l'autre en lumière



« J'ai démantelé des **pianos à bout de souffle**, ne gardant que la table d'harmonie, soit les viscères, les organes. Ces cadres-cadavres sont devenus de purs **corps résonnants**. Liées par des fils de nylon, les cordes ne peuvent émettre un son par elles-mêmes, cependant la vibration de l'une entraîne indéfectiblement la corde sœur d'un autre instrument éloigné de plusieurs mètres.

**Évoluant dans l'espace intermédiaire** ainsi créé, je me déplace le long de ces fils. Lorsqu'ils sont frottés, pincés, touchés, ils transmettent leurs vibrations aux cordes, puis aux cadres, et mettent **les tables d'harmonie en résonance**.

Le but de ce dispositif est de trouver de nouvelles manières de lier mouvement et son. Je cherche comment l'engagement intégral du corps peut produire de la musique et comment ce jeu engendre du geste en retour : l'interdépendance geste-son propre à toute pratique instrumentale est ici portée à son paroxysme. Mon travail n'est qu'une amplification de cette relation, soit le **corps devenu un archet vivant**. »

Alvise Sinivia, à propos de son instrument

« Deux grandes laizes de moquette taupe s'étendent des cintres à la face du plateau signifiant de manière synthétique et concomitante **les paysages arides de montagnes et l'intérieur de la maison**.

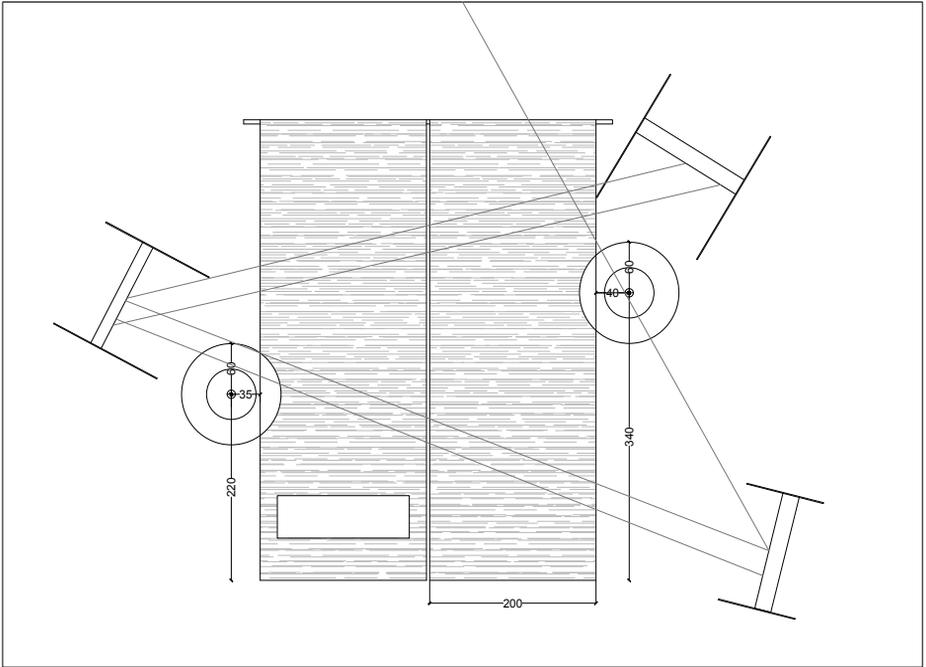
Deux boîtes à lumière font basculer l'espace vers un studio de photographie / un emblème contemporain de l'exposition, de l'interview, de la médiatisation.

La scène d'où Marie parle devient le lieu de la **fabrication de l'image** qui la figera. Le processus d'**icônisation** est en cours.

En superposant le studio de photographie et l'instrument d'Alvise Sinivia, **un dialogue opère entre les temps**. La puissance de la musique et le visuel des pianos désossés, tels des instruments anciens presque archaïques font résonner au sens propre tout l'espace, et tissent les liens **entre une histoire ancestrale et notre modernité**. »

Franck Jamin, Scénographe

Au centre de cette installation scénographique, sonore et chorégraphique, Marie est comme traversée par toutes ces lignes, révélées par la lumière d'Éric Wurtz. Parfois visibles, parfois invisibles, les fils dessinent des espaces qui la tiennent, la contraignent, comme des lignes de construction d'un tableau en train de se réaliser.



Le Texte qui traverse cette création est au-delà de toute de toute notion de religion, il nous parle d'immigration, de l'arrivée des « idoles » factices, d'un monde qui s'écroule, de la distance qui sépare les générations.

L'écart entre le jeu néo-réaliste, terrien de Vittoria Scognamiglio et l'univers contemporain apporté par Alvisè Sinivia et la présence d'Eloïse Vereecken m'intéressaient, comme un passage, une opposition, une incompréhension entre une génération passée et une à venir.

Créer ce spectacle en France avec une actrice d'origine napolitaine me permet d'introduire le français comme langue étrangère. Cela crée une distance entre le personnage de Marie et nous. L'envie de se faire entendre, de se faire comprendre se traduit aussi par sa façon d'aborder une langue qui n'est pas la sienne. Plus ça devient intime et douloureux, plus elle revient au dialecte napolitain en passant par l'italien.

Marie, seule, à l'écart du monde, dans un lieu protégé, tente de s'opposer au mythe que forgent les anciens compagnons de son fils. Ils dressent un portrait qu'elle ne reconnaît pas et veulent bâtir autour de sa crucifixion une légende qu'elle refuse.



*Una Madre* est composée principalement par la musique d'Alvise Sinivia et de deux textes : un écrit à partir de la vie de l'actrice Vittoria Scognamiglio, son arrivée en France depuis Naples dans les années 80, ainsi que le texte de Colm Toibin, *Le Testament de Marie* que j'adapte pour la scène en Italien, napolitain et français.

Je vous livre ici des extraits des textes qui parcourent cette création et quelques mots sur la musique :

*« ...Je voyage entre deux langues. Non ! Trois ! Je rêve en français ou en italien ? Non, le plus souvent en napolitain. Je réfléchis en français, oui ! Je discute, j'échange, j'aime, je joue dans cette langue mais je me fâche dans les trois en même temps ! En fait, il y a des mots, des sentiments qu'on ne peut pas transporter d'une langue à l'autre. Chaque douleur, chaque souvenir à sa langue, c'est comme ça. » (1)*

*« Des hommes et des femmes qui n'avaient rien, ils ont commencé à parler de Jérusalem comme si c'était au bout de la rue et pas à deux ou trois jours de voyage ; quand ce fut clair qu'on pouvait y aller facilement, tout jeune capable de se faire comprendre, d'écrire, de fabriquer des roues ou des charpentes, de travailler le métal, tout ceux qui voulaient faire du commerce des étoffes, des fruits, des huiles ou du grain, partirent. Tout d'un coup c'était facile d'aller à Jérusalem, mais pas facile de revenir. Alors ceux qui portaient envoyaient au village des messages, de l'argent, des étoffes... Mais ce qui les attirait là-bas, la soif d'argent, la soif d'avenir ou autre chose, les retenait loin de chez eux. Je n'avais jamais entendu parler de l'avenir avant ce moment-là. Oui, on parlait du lendemain, ou d'une fête ; mais jamais d'un temps à venir où tout serait différent, tout serait mieux. Et voilà que cette idée s'était mise à traverser les villages comme un vent chaud, emportant tous les jeunes sur son passage et il avait emporté mon fils... » (2)*

*« J'aurais dû être plus attentive avant son départ, à qui venait à la maison et quels sujets étaient abordés à ma table. Il y avait quelque chose dans le sérieux de ces jeunes qui m'ennuyait, alors je m'en allais à la cuisine ou au jardin. Au début ils étaient silencieux, mal à l'aise, puis leurs paroles devenaient assourdissantes,*

*ils étaient trop, leurs voix se mélangeaient. C'était encore pire quand mon fils imposait le silence et s'adressait à eux, comme on s'adresserait à une foule, avec une voix fausse et raide que je ne supportais pas. C'était un bruit strident qui me donnait des frissons. Alors, je m'en allais et je revenais quand mon fils s'arrêtait de parler. Lorsqu'il était à nouveau seul avec moi, il était plus agréable, gentil, comme un récipient dont on aurait vidé l'eau stagnante. » (3)*

*« Les hommes qui s'occupent de moi, mes deux visiteurs, affirment que ce qu'ils écrivent changera le monde. Ils veulent faire en sorte que ce qui est arrivé vive à tout jamais. J'admire leur conviction, l'immense dévouement qui les animent. Ils sont très différents de ces jeunes égarés, qui ont envahi ma maison après la mort de mon mari, pour parler avec mon fils et se raconter des histoires invraisemblables. Ils vont croître et se multiplier. Quand je mourrai, ça sera comme si tout ce que j'ai vu et ressenti n'avait pas eu lieu. Vous me dites que mon fils est mort pour sauver le monde, que sa mort a libéré l'humanité de la terreur, que son père l'a envoyé dans ce monde afin qu'il souffre sur la croix. Vous me dites qu'il est le fils de dieu. Mais moi, j'étais là. Quand vous me dites qu'il a sauvé le monde, moi, je vous dis, que cela n'en valait pas la peine. Cela n'en valait vraiment pas la peine. » (4)*



« Cet instrument unique rappelle de par son apparence ainsi que par ses sonorités un temps passé non définissable et culturellement hybride. En effet, les cadres érigés sur leurs pieds tels des tableaux, ressemblent à des cymbalums ou encore à de grandes lyres. Les sonorités de cet instrument permettent un ambigu très large (celui du piano) avec la possibilité d'entretenir les sons tels des instruments à cordes frottées. La préparation des cordes avec diverses vis et boulons augmentent les possibilités sonores et nous transporte dans un univers plus rugueux et contemporain.

Avec Amahí Saraceni nous avons imaginé que la musique devait endosser un rôle à part entière, malgré le fait qu'elle soit totalement composée pour la pièce. La musique suit de différentes manières la narration, mais elle est toujours extra diégétique. Elle se situe entre la tradition de la lyre ou de la cithare accompagnant la voix (cordes pincées) et une musique qui répond à la dramaturgie et aux sentiments de la narratrice (cordes frottées, sons métalliques de cadre préparé...). Dans ce dernier cas elle est souvent dissociée de la narration comme introduction au récit, interludes ou coda.

Le travail de composition se construit en parallèle à un travail scénique et corporel proche de celui d'un chorégraphe. Ces deux éléments sont développés pour la pièce *Una Madre* en lien avec le récit et la mise en scène. Un aller-retour permanent entre le mouvement et le son est donc indispensable lors de la composition et nécessite ainsi un travail long au plateau.

Je ne serai pas le seul à jouer de cet instrument. Eloïse Vereecken qui apparaît régulièrement pendant la pièce fera des interventions précises qui pourront ouvrir, conclure ou accompagner certaines scènes.

Les voix ainsi que les instruments sont amplifiées très légèrement. Un travail ponctuel de spatialisation et de réverbération servant la dramaturgie est développé avec l'ingénieur du son Clément Hubert. » Alvisia Sinivia

(1) Texte d'introduction de Vittoria Scognamiglio et Amahí Saraceni  
(3,4,5) extraits du Testament de Marie de Colm Tóibín

# EXTRAITS DE PRESSE

*Présentation uniquement aux professionnels les 29 et 30 janvier 2021*

## **LE MONDE DU CINÉ** Aurélien Corneglio

Dès que l'on s'installe dans la salle, on sait ! On sait qu'on va assister à quelque chose de tout à fait novateur de par l'installation qui envahit la scène. La curiosité s'empare de nous. ...Una Madre est d'un esthétisme singulier qui fait appel à tous les sens.

...on s'extasie face à cette « instrument-monument » qui se joue comme une danse.

...le travail sur le son est ahurissant ! Il en advient une atmosphère mystique. C'est une sorte de fausse confusion qui sert habilement le récit raconté comme le ferai un vieux sage à une tribu.

## **FOUD'ART** Frédéric Bonfils

Il faut vivre, sentir et ressentir l'expérience Una Madre. Ce petit quelque chose d'inexplicable qui laisse pour longtemps un immense souvenir.

## **SINGULARIS** Patricia de Figueiredo

Una Madre, une pièce forte, bouleversante qui parle de liens familiaux et sociétaux traversant les siècles, Une pièce qui renvoie aux drames intimes de notre époque. Tous les comédiens sont magnifiques.

Elle devra être une priorité à l'ouverture des salles.

## **VERSO HEBDO** la chronique de Pierre Crocos

Dans Una Madre la bouleversante parole que l'on entend est celle d'une femme, d'une mère avant d'être celle de Notre Dame, de la Sainte Vierge...

...Énergiquement, Vittoria Scognamiglio incarne cette mère, italienne et/ou juive, qui crie sa douleur. Mais qui repousse indirectement aussi la société des hommes ayant condamné son fils, et celle des disciples se préparant déjà à édifier la Légende...

# ACTIONS ARTISTIQUES

## PROPOSÉES PAR LA COMPAGNIE

Cette création associe plusieurs arts dits contemporains : arts plastiques, musique, danse, lumières, textes. Cette alliance est devenue évidente aujourd'hui, mais elle l'était déjà au temps de la Grèce antique.

« Contemporain » ce qui signifie simplement : ce qui nous concerne aujourd'hui de façon proche, qui parle de nous. Tout artiste a été, est et sera contemporain de son époque.

Ma compagnie a, et aura toujours, pour objectif principal de travailler avec des artistes contemporains. Nous souhaitons avec cette création rendre plus accessible l'art contemporain au grand public. Pour cela, nous proposons des MASTER CLASSES qui seront dirigées, sur le plateau même du théâtre, par Alvise Sinivia, à l'attention des étudiants des conservatoires de musique et de danse se situant à proximité du théâtre où nous jouerons.

Nous proposerons aussi d'assister à des séances de répétitions les après-midis. Ces séances seront spécialement conçues dans un format court permettant ainsi l'audience d'un jeune public entre 6 et 12 ans. Elles seront suivies d'une rencontre avec les artistes. À Paris en français, en Italie en italien. Les enfants seront ensuite invités à monter sur scène pour se familiariser avec l'installation.

Lors de notre résidence en Italie et en France, nous avons pu à chaque étape de notre travail faire de nombreuses rencontres avec des groupes scolaires (photos ci-dessous). Nous proposerons aussi des bords de plateau en accès libre à la fin des représentations.

Avec le Théâtre 14, nous avons l'intention de faire un travail de sensibilisation auprès de la communauté italienne installée à Paris en collaboration avec le Centre Culturel Italien et l'ambassade d'Italie.



# PARCOURS

## DE LA COMPAGNIE

Le Théâtre de Léthé à Paris a été créé en 1985.

Son objectif était alors orienté vers un atelier de recherche dramaturgique dirigé par Amahí Saraceni autour de l'écriture d'une pièce *Paris Titre Provisoire*, une fable sur la fin d'un millénaire à Paris, une fresque de quarante personnages, écrite par Amahí Saraceni, Anne Nathan et Louis Julien. De nombreux comédiens et danseurs ont collaboré à cette aventure notamment Philippe Léotard, Juliette Binoche, Mario Gonzalès, Jean-Claude Adelin, Susan Moncur, Abbés Zahmani, Nathalie Cerda, Jean Pierre Lorit, Christine Paolini, Yves Adler, Emile Abossolo, Lionel Goldstein, Michel Duperial, Katia Medici, Pascaline Verrier entre autres.

Cet atelier a donné le départ des objectifs de la compagnie :

- Travailler essentiellement avec des auteurs et compositeurs contemporains qui souvent ont écrit spécialement pour la directrice artistique de la compagnie. Offrant ainsi la liberté de mêler théâtre, danse, musique et cinéma dès l'origine des textes ou compositions musicales. Les écrivains : Chantal Ackermann, Lydie Salvayre, Jean et Mayotte Bollack, et plus récemment Olivia Rosenthal et Jocelyne Desverchère. Les compositeurs : Laurent Petitgand, Gerardo Jerez Le Cam et Alvise Sinivia. Les cinéastes : Laurent Larivière et Elsa Amiel.

- Proposer régulièrement des ateliers d'entraînement pour les artistes :

Rester libre de changer le courant, le rythme de la pensée, donc de la parole, sans perdre la conscience ni la maîtrise du geste. Comprendre la nécessité du mouvement et comment en devenir le créateur. Quelle est la place du corps dans une image de cinéma et dans une scène de théâtre ? Quelle différence percevons-nous dans notre façon de parler, d'articuler les mots ? Le public étant absent lors du tournage d'une séquence cinématographique : la relation du comédien avec lui se fait à travers le cadre et le regard du réalisateur. Le cadre est un espace réduit et conditionné : il demande une précision et une concentration différente, l'énergie est intériorisée. À l'inverse, un plateau de théâtre demande une énergie qui se déploie dans l'espace. Or ce centre, qui génère cette énergie, se révèle être le même dans les deux cas.

Depuis 1985, la compagnie propose régulièrement ces stages d'entraînement pour professionnels de théâtre, danse, cinéma. Ils sont conventionnés par l'AFDAS, en collaboration avec Pôle Emploi et l'ADAMI. Elle propose aussi en collaboration avec différentes structures des ateliers de formation pour amateurs et en milieu scolaire.

De 1989 à 2013, la directrice artistique Amahí Saraceni a mis en scène une vingtaine de spectacles, créations théâtrales et chorégraphiques, tels que : *Du sang sur le cou du chat* de **R.W. Fassbinder** / *Hall de nuit* de **Chantal Akerman** / *Le Silence* de **Nathalie Sarraute** / *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* de **Rainer Maria Rilke** / *Hélène d'Euripide* - traduction de **Jean et Mayotte Bollack** / *Pas à deux* de **Charlie Kassab** et **Lydie Salvayre** / *Tango Nacht* créé pour le festival TANZTHEATRE WUPPERTAL, Allemagne (direction **Pina Bausch**) / *Charbons Ardents* (Opéra) textes **Philippe Léotard**, musique **Gerardo Jerez Le Cam** / *Tango, verduras y otras yerbas* de et avec **Sylvie Cavé** et **Jorge Rodriguez** / *Comment je suis devenu une agence itinérante du tourisme cubain* de et avec **Eduardo Manet** / *Étrangère-té* de **Sylvie Cavé**, *À quoi rêvent les autres* et *Forêt Vierge* d'**Olivia Rosenthal**.

Ils ont été joués notamment au Théâtre de la Bastille, au Théâtre National de Chaillot, au Grand T à Nantes, à la Maison de la Culture de Bourges, au Théâtre du Nord à Lille, à la Ferme du Buisson, au Théâtre 140 à Bruxelles, au Théâtre Jean Vilar de Suresnes, au Grand R SN de la Roche sur Yon, au festival ARTINVITA en Italie.

La Compagnie a été subventionnée par le conseil régional d'Île-de-France et par le département de l'Essonne. Elle est aidée régulièrement par la DRAC Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la SPEDIDAM, l'ADAMI, la SACEM, la SACD, DICREAM, ARCAD1 et par des mécènes privés comme le groupe LM production – Michel Boucau, i-Donati, la société Zoelly, Roberto Duml entre autres.

En 2014, Amahí Saraceni crée le Collectif 2 Plus et ouvre les portes de sa compagnie à de nouveaux artistes, donnant la priorité à ceux qui ont souvent le plus de mal à se faire entendre : les jeunes et les femmes et en mettant la structure administrative de sa compagnie à leur disposition ce qui permet de mutualiser ainsi les moyens.

Il s'agit surtout de mettre au service de ces artistes, trente ans d'expérience en tant qu'artiste pluridisciplinaire travaillant principalement en France.

Le Collectif 2 plus accueille des metteurs en scène, des chorégraphes, des musiciens et des spectacles d'artistes en quête d'un bouleversement.

Les metteurs en scène **Pascal Kirsch**, *Pauvreté Richesse homme et bête* de **Hans Henny Jahann** et *La princesse Maleine* de **Maurice Maeterlink** (Avignon in 2017), **Gilles Nicolas** *Conviction Intime* de **Rémi De Vos** (2020/21) et la chorégraphe **Sylvie Cavé** *Persona*. Ainsi que les spectacles *Amore cotto* de et avec **Vittoria Scognamiglio** et **Katia Medici**, *Silenzio, mi gira !* de **Alvise Sinivia** et **Sabine Rivière**, *La nuit Acoustique* du **Collectif WARNING** et *Autopsie d'une connasse* de **Sabine Rivière**. Pour chacune de ces productions **Amahí Saraceni** est intervenue en tant que metteuse en scène, chorégraphe ou conseillère artistique.

En 2018, Amahí Saraceni crée avec Marco Cicolini le festival **ARTINVITA**-Festival internazionale degli Abruzzi qui se tient tous les ans de mi-avril à début mai dans la province de Chieti en Italie.\* Une collaboration franco-italienne opère alors entre le Théâtre de Léthé à Paris - Collectif 2 plus établi en France et l'association INSENSI en Italie.

ARTINVITA est un projet européen, multiculturel, transdisciplinaire et international qui a pour ambition de se faire le porte-parole de la diversité. Il accueille et produit de nouvelles formes artistiques dans un esprit d'ouverture et d'originalité en rapport direct avec la vitalité de la création contemporaine. Un lieu ouvert aux jeunes artistes, aux auteurs vivants, aux nouveaux cinéastes.

**Juliette Binoche**, marraine du festival, soutient l'initiative depuis le début.

Le festival est essentiellement financé par des mécènes privés et les mairies des villages où il a lieu. En 2020, il a reçu l'aide du Ministère de la Culture et de l'Éducation Italienne pour son projet Balkan Cinéma Express, festival de courts métrages balkaniques, un des événements clef du festival. Le jury est composé par six cents enfants et jeunes de la

\* En 2020, en raison de la pandémie du Covid-19, le festival a été déplacé du 18 septembre au 4 octobre, et en 2021 du 25 juin au 11 juillet. La prochaine édition aura lieu du 29 avril au 15 mai 2022.

2021, première collaboration du festival avec le Théâtre 14 avec la résidence de création en janvier du spectacle *Una Madre*, créé au Théâtre 14 à Paris en mars 2022. Les artistes ont pu bénéficier d'une résidence de création en avril et mai 2019 en Italie, grâce au festival. C'est un spectacle pluridisciplinaire, mêlant arts plastiques, danse, musique et théâtre en italien, napolitain et français.

Cette collaboration se poursuit en juin 2021 pour la quatrième édition du festival ARTINVITA avec le spectacle de Mathieu Touzé en résidence *Une absence de silence* associant, cette fois-ci, artistes italiens et français, d'après *Que font les rennes après Noël?* d'Olivia Rosenthal et en avril/mai 2022, cinquième édition du festival ARTINVITA, avec le spectacle de Mathieu Touzé *On est pas la pour disparaître*, texte d'Olivia Rosenthal.



---

Pour plus d'informations sur le programme ARTINVITA 2022

[www.artinvita.com](http://www.artinvita.com)

[www.amahi-camilla-saraceni.com](http://www.amahi-camilla-saraceni.com)

# LES ARTISTES

## VITTORIA SCOGNAMIGLIO



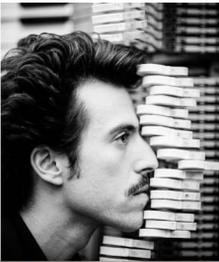
Au cinéma et à la télévision, Vittoria Scognamiglio travaille sous la direction de David et Stéphane Foenkinos (*La Délicatesse*), Jacques Nolot (*La Chatte à deux têtes*), Jean-Pierre Darroussin (*Le Pressentiment*), Corinne et Gilles Benizio (*Cabaret Paradis*), Philomène Esposito (*Mary Lester, Le Secret de Julia, La Mas Théo time, Mima*), Stéphane Giusti (*Made in Italy, Bella Ciao, Pourquoi pas moi ?, L'homme que j'aime*), Jeanne Labrune (*Sans un cri*), Richard Dembo (*La maison de Nina*) Michel Muller (*Hénaut Président*)...

Au théâtre, elle travaille avec Amahí Camilla Saraceni, (*A quoi rêvent les autres, Etrangère-té*), Lisa Wurmser (*La bonne âme de Se-Tchuan de Brecht, La grande Magie d'E. De Filippo, Varieta*), Guy Freixe

(*Après la pluie* de Sergi Belbel), M. Scaparro et M. Scuderi (*La Calandria, Duetto, Ferdinando*), Gilles Nicolas (*Y-a-t-il une mouche sur le mur*). Elle tourne *Odysseus* pour Arte, sous la direction de Stéphane Giusti, *Gomorra* (série italienne), *Saint Laurent* de Bertrand Bonello et *Je suis un soldat* de Laurent Larivière.

Elle a joué dans *Kinship* aux côtés d'Isabelle Adjani au Théâtre de Paris et récemment dans *Croque-Monsieur* aux côtés de Fanny Ardant au théâtre la Michodière.

## ALVISE SINIVIA



Pianiste, improvisateur, compositeur et performeur, ses multiples rencontres avec des artistes de tous horizons jalonnent son parcours (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens).

Artiste curieux et constamment en recherche, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente depuis plusieurs années les paradoxes et limites sonores et physiques.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser, il y fait de

nombreuses rencontres qui nourrissent sa pratique artistique.

Fondateur et directeur artistique du collectif WARNING, il est aussi à l'origine de différents projets avec les musiciens de sa génération (Olivier Stankiewicz, Giani Caserotto, Vincent Le Quang). Engagé dans la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'Orchestre de Nouvelles Créations, expérimentations et improvisation musicales (ONCEIM), dirigé par Frédéric Blondy.

Pensionnaire à la Villa Médicis durant la saison 2016/2017 dans la discipline performance, il approfondit sa recherche sur le rapport entre le mouvement et le son.

Il monte ensuite sa compagnie avec laquelle il crée le solo *Ersilia*, pour un performer et cinq cadres de piano. Le corps tout entier devenu archet joue le dispositif-instrument inventé pour la pièce. Sur la saison 20-21, Alvisse crée *le Hurle*, une pièce pluridisciplinaire questionnant la notion d'archives sonores.

## ÉLOÏSE VEREECKEN



Après avoir démarré sa formation théâtrale à Acte Neuf, Éloïse Vereecken entre à l'Ecole Claude Mathieu dont elle sort diplômée en 2011. Elle continue à se former par des stages AFDAS, auprès de Amahí Camilla Saraceni, Laurent Firode et Kim Massée, et à l'Atelier Blanche Salant.

Au théâtre : *Comme si c'était vrai* de Jacques Hadjaje. *Là où c'est loin de mon pays* et *Etrangère-té* de Sylvie Cavé d'après les témoignages des habitants d'Évry dans une mise en scène de Amahí Camilla Saraceni. Création au Théâtre de l'Agora, SN d'Évry et de l'Essonne. *A quoi rêvent les autres* d'Olivia Rosenthal dans une mise en scène de Amahí Camilla Saraceni création au Grand R, SN de la Roche-sur-Yon. *Amore Cotto* de et avec Katia Medici et Vittoria Scognamiglio

création à la Briqueterie. *Stop the tempo* de Gianina Carbanariu mise en scène Alice Marin au Théâtre-Studio d'Alfortville et en tournée.

Au cinéma : *Hénault Président* de Michel Muller : ou elle interprète la fille lapin. Elle joue le rôle de Sophie dans le film de Bertrand Bonello, *Saint Laurent* et celui de Katy dans le film de Laurent Larivière, *Je suis un soldat*.

## FRANCK JAMIN scénographe

Diplômé d'architecture-dplg- en 2000 sur sa recherche et fiction architecturale consacrées aux espaces secrets dans laquelle il se met lui-même en scène, il fonde avec quelques artistes le collectif G.I.L.L.E.S. et réalise ses premières scénographies de spectacles et d'expositions. Il est alors artiste invité trois années au conservatoire de Fleury-Mérogis pour développer des projets in situ.

Depuis 2004, il travaille sur presque toutes les créations chorégraphiques de Daniel Larrieu de N'oublie pas ce que tu devines à la re-création de Chiquenaudes, *Romance en Stuc* en 2019. Parallèlement, il mène de nombreux projets scénographiques avec d'autres artistes : Marie Hélène Dupont, José Montalvo, Dominique Hervieu, Osman Kassen Khélili, Denis Lachaud, Laurent Larivière, Vincent Rafis ou encore Manuel Langevin.

En 2009, il rencontre Nicolas Frize sur *La-concert de porcelaine*, à la manufacture de Sèvres ; il collabore depuis sur les différents projets de spectacles vivants ou de lutherie du compositeur : *Intimité*, *Silencieusement*, *Symphonie pour objets infinis*, *mobile musical pour Hermès*, *Embrassades insensées* et en 2020 : *Impressions... d'être*.

En 2012, il scénographie A quoi rêvent les autres mise scène par Amahí Camilla Saraceni pour laquelle il intervient depuis, dans les stages de pratiques professionnelles qu'elle anime régulièrement. Pour le festival Artinvita qu'elle fonde en Italie, il réalise en 2018 la scénographie et installation Mari, Pear to Pear et Una Madre l'année suivante.

En 2018, il scénographie deux expériences musicales pour la scène : Insanae Navis avec le collectif Warning et le compositeur Januibe Tejera et Voyage d'hiver, de Sébastien Gaxie et Clara Chabalière. Il travaille actuellement sur la prochaine création musicale d'Alvise Sinivia et Paul Ramage Le Hurle.

## ÉRIC WURTZ créateur lumière

Après une activité de graphiste dans la presse et l'édition, Éric Wurtz s'oriente en 1983, vers l'éclairage scénique au sein du groupe Lolita. Son approche singulière de la lumière l'amène à collaborer avec les chorégraphes parmi les plus novateurs de la danse contemporaine, notamment Lucinda Childs, Philippe Decoufflé, Maria La Ribot et Mathilde Monnier sur l'ensemble de ses créations. Au cours de ses nombreuses interventions dans le spectacle vivant on notera ses créations dans le domaine théâtral et lyrique avec : Philippe Genty et Alain Maratrat, et des créations à l'étranger pour Boyzie Cekwana, Ahn Ae-soon, Bouchra Ouizguen et Radhouane El Medded. Il collabore avec Amahí Camilla Saraceni depuis 2000.

A travers ces expériences, il participera aux évolutions qui font de la lumière un partenaire privilégié de la mise en scène.

Curieux de se confronter à des espaces différents, il conçoit notamment les lumières des événements suivants : *Cérémonie de clôture du Cinquantenaire des débarquements de Normandie*, 1994, Caen. *Ouverture du championnat du monde de Football*, place de la Concorde, 1998.

Il fut lauréat du programme *Nusantara*, AFAA, Ministère des Affaires Étrangères (1997), ce qui lui a permis d'initier un projet personnel de recherche avec la lumière comme médium.

## CLÉMENT HUBERT créateur son

Après une formation de régisseur son au DMA Régie de spectacles de Nantes, Clément Hubert intègre l'ENSATT en 2013. Il y est formé à la création sonore sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer et travaille à plusieurs reprises avec le metteur en scène Laurent Gutmann.

Pratiquant le son comme un art transversal, il s'intéresse depuis sa sortie en 2016 à la création sonore au théâtre et dans la danse, mais aussi aux installations sonores et à la musique live.

Il travaille comme créateur sonore pour Anne Courel, Yuval Pick, Amahí Camilla Saraceni, Maryse Estier, Théodore Oliver ou encore Charif Ghattas ; et comme régisseur son avec Gilbert Rouvière, Pierre Badaroux et Léonard Matton.

Attiré par la nature organique du son, il essaye de proposer une création sonore vivante à travers une approche plastique et différents biais comme l'interactivité et la spatialisation.

Dans cette optique, il tente de développer de nouveaux outils matériels et logiciels.

## CONSUELO ZOELLY créatrice de costumes

Créatrice d'origine helvétique aime les looks piqués à l'éternel masculin et l'absolu féminin. Elle dessine ses premières collections chez Charles Jourdan et Cerutti. À la fin des années 80, elle lance une ligne de prêt-à-porter féminin aux États-Unis. De retour en France, quelques années plus tard, elle roule en free-lance pour Cacharel et Guy Laroche.

Actuellement son label est vendu à sa boutique à Paris où se côtoient vestiaires masculins, féminins et androgynes, denims, «Love T-shirts» et vestes de smoking réunis sous l'étiquette «Ready to Love Wear».

En parallèle à son activité de créatrice de mode, Consuelo Zoelly crée des costumes et décors pour plusieurs spectacles de théâtre.

## AMAHÍ SARACENI

**Metteuse en scène, chorégraphe, dramaturge et pédagogue**



Amahí Saraceni (connue autrefois sous le nom de Amahí Desclozeaux ou Camilla Saraceni) est née à Cordoba en Argentine. Elle obtient sa maîtrise de philosophie à 20 ans et publie un livre *De aquí a ayer*. Elle a commencé par enseigner cette discipline à l'université de Salvador, tout en ouvrant une maison de couture à Buenos Aires. Au début des années 80, elle s'installe à Paris où elle travaille dans la création de défilés pour des noms prestigieux de la mode comme les maisons Chanel et Dior avec lesquelles elle voyage dans le monde entier. Elle est engagée en parallèle pour la

création de costumes et décors pour le cinéma et la publicité où elle travaille, entre autres, avec Helmut Newton, Bruce Brown, Lester Bookbinder, Daniel Smith, Jean Jacques Beineix, Edouard Molinaro.

C'est en suivant les répétitions des *Paravents* de Jean Genet, dans une mise en scène de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers à Nanterre, qu'elle décide de se consacrer entièrement au théâtre et à la danse.

En 1985, elle fonde avec Juliette Binoche et Michel Feller, *LeThéâtre de Léthé* à Paris.

Amahí Saraceni a mis en scène une vingtaine de spectacles, créations théâtrales et chorégraphiques. Elle a travaillé avec des compositeurs tels que Gerardo Jerez Le Cam, Steve Arguelles, Laurent Petitgand, Alvisé Sinivia et avec des auteurs tels que Chantal Akerman, Lydie Salvayre, Eduardo Manet, Jean et Mayotte Bollakc, Olivia Rosenthal.

Pina Bausch l'invite à son festival, *Tanztheatre Wuppertal*, en Allemagne où elle crée *Tango Nacht* sur une musique de Gerardo Jerez Le Cam.

De 2006 à 2013, elle a été artiste associée du théâtre de l'Agora SN d'Evry et de l'Essonne sous la direction de Monica Guillouet Gély.

En 2014, Amahí Saraceni crée le Collectif 2 plus et ouvre les portes de sa compagnie à de nouveaux artistes, donnant la priorité à ceux qui ont souvent le plus de mal à se faire entendre : les jeunes et les femmes, en mettant aussi la structure administrative de sa compagnie à leur disposition ce qui permet de mutualiser ainsi les moyens. Il s'agit surtout de mettre au service de ces artistes, trente ans d'expérience en tant qu'artiste pluridisciplinaire travaillant principalement en France.

Depuis 1985, Amahí Saraceni dirige, en collaboration avec divers pédagogues, des stages intensifs d'entraînement ouverts à des acteurs, danseurs, musiciens et artistes de cirque.

En 2018, elle crée en Italie avec Marco Cicolini ARTINVITA–Festival international des Abruzzes, qui se tiendra toutes les années en avril/mai et réunira des artistes de toute l'Europe.



CONTACT : PRODUCTION ET DISTRIBUTION

THÉÂTRE DE LÉTHÉ À PARIS-COLLECTIF 2 PLUS /FRANCE  
ARTINVITA FESTIVAL INTERNATIONAL DES ABRUZZES/ITALIE

**Amahí Saraceni** +33 6 11 68 87 26 [contact@amahi-camilla-saraceni.com](mailto:contact@amahi-camilla-saraceni.com)

**Marco Cicolini** +39 349 8150128 [direzione@artinvita.com](mailto:direzione@artinvita.com)

[www.amahi-camilla-saraceni.com](http://www.amahi-camilla-saraceni.com)

[www.artinvita.com](http://www.artinvita.com)